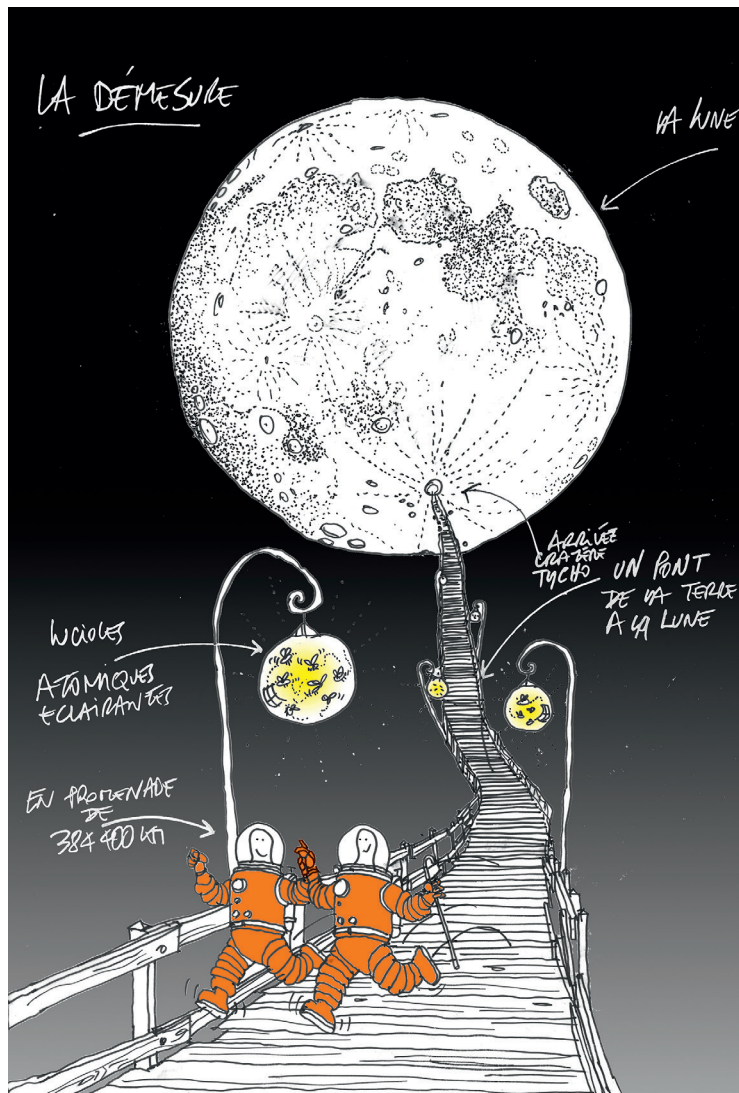


Le 22 octobre dernier, *Time Magazine* publiait un entretien avec l'architecte danois Bjarke Ingels qui y présentait son « masterplan » pour sauver la planète, c'est-à-dire sa stratégie pour une présence humaine plus durable sur terre. « *En changeant d'échelle, on peut faire plus* », assurait-il. Sans doute mais l'entreprise, vertigineuse, traduit avant tout l'appétit d'un homme qui, décidément, semble à l'étroit dans des projets toujours plus ambitieux. La démesure : n'est-ce pas précisément ce qui nous a conduit là où nous en sommes ? Tout aujourd'hui appelle à davantage de modération. Trop de choses sont aujourd'hui frugales. Frugal, ce projet d'une maîtrise d'œuvre courageuse qui ne ménage pas sa peine pour composer avec un budget ridicule. Frugal, ce dessin néo-rationaliste qui pourtant coûte une fortune ? Frugal, ce bâtiment de logements en bois acheminé depuis le Japon plutôt que récolté dans les forêts françaises ? Frugale, cette superbe structure en béton apparent qui appelle une déperdition énergétique absurde ? Galvaudée, la frugalité est trop souvent le faire-valoir d'anti-formalistes qui condamnent prestement toute architecture parlante sous prétexte qu'elle (nous) coûte.



Folies et Grandeurs The folly of grandeur?

Faut-il enfoncer une porte ouverte et rappeler que toute gabegie est condamnable ? Il faut aussi, semble-t-il, défendre la poésie sous toutes ses formes, pour une architecture polyphonique et vivante. Parfois, elle réside dans un dessin spectaculaire autant que dans une trame finement réglée. Sans elle, point de Brasília ou de Sagrada Família, ni de Khazneh ou de Cordoue, Beaubourg ou Chrysler Building. Sans démesure, ni Louvre Abu Dhabi ni Elbphilharmonie. Qu'elle soit disproportion ou emphase, flamboyance ou excès, la démesure est aussi une affaire d'émerveillement.

In an interview published in *Time Magazine* on 22 October, Danish architect Bjarke Ingels revealed his 'masterplan' to save the planet, or rather his strategy for a more sustainable human presence on planet Earth. "Every time you go up in scale," he says, "you can actually do more." We agree with that but we also see in this staggering venture the appetite of an architect for whom a project is never big enough, however ambitious. But surely this is how we got where we are today? At a time when everything calls for more moderation, we get more frugality.

A valiant architect who spares no effort to keep within a laughable budget may be referred to as conducting a frugal project. But is a neo-rationalist design frugal if it happens to cost a fortune? What about a residence made of wood sourced from Japan rather than a French forest? Or a stunning exposed-concrete structure that wastes absurd amounts of energy? Frugality is on everyone's lips, but all too often it's a foil for anti-formalists who jump at the chance to criticise architecture parlante on the grounds of what it costs (us). Do we need to state the obvious? Wasting money is always wrong. But for architecture to be diverse and vibrant, imagination, it would appear, must be defended in all its forms. Sometimes, we are just as likely to find it in a spectacular shape as in a fine-tuned structural grid. Without excess, there would be no Brasília and no Sagrada Família, nor Al-Khazneh or Córdoba, Pompidou Centre in Paris or Chrysler Building in New York. Without excess, no Louvre Abu Dhabi nor Elbphilharmonie. Whether it is disproportionate or exaggerated, flamboyant or bold, excess is also about wonder.